



Namibie - Sables du Namib

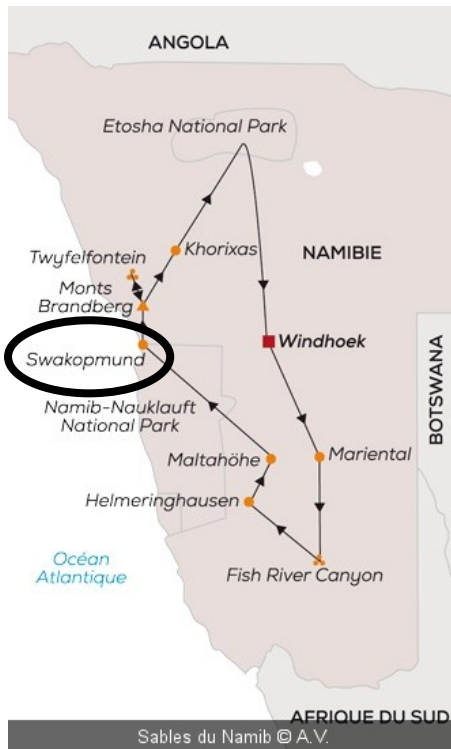
Jour 10 : jeudi 19/07/2018

Swakopmund - Walvis Bay

95 km

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications



Vers 07h45 : départ du car sans les valises

Vers 08h15 : arrivée à l'embarcadere de Walvis Bay. Départ du bateau. Observation des otaries, des pélicans, des dauphins

Vers 12h00 : retour à l'hôtel. Déjeuner et séparation en 2 groupes selon les options pour l'après-midi (4x4 ou survol en avion)

Vers 18h00 : retour du groupe à l'hôtel

Vers 19h00 : départ pour le diner en ville

Vers 21h00 : retour et nuit à l'hôtel

Bon à savoir : les options proposées pour l'après-midi

Aujourd'hui, il vous faudra faire un choix d'option pour l'après-midi : un survol de la région en avion ou une excursion en 4x4.

Je vous présente ci-dessous quelques détails susceptibles de vous aider à choisir :

- **option 1** : l'avion. survol de la région au sud de Swakopmund, jusqu'à Sossusvlei via Kuiseb Canyon, Tsondabvlei, Sossusvlei Area (7 types de dunes), Diamond Camps, Conception Bay, Shipwrecks, Long Wall, Sandwich Harbour, Salt Works, Walvis Bay, Longbeach, Swakopmund. Avions de la compagnie « Bush Bird CC (<http://www.sossusfly.com/>) de type Cessna, 5 places, chacun a un hublot, les ailes se situent au-dessus du fuselage. Le vol a une durée de ± 2 heures et 10 minutes couvrant environ 630 km dont moins de 20% pourrait être vu si vous voyagez par la route. **Prix : environ 250€ /personne.**



- **option 2** : le 4x4. Après-midi le long de la mer et marche vers le lagon de sandwich bay qui se situe dans le parc national du Namib naukluft park. Puis retour par les dunes avec des vues somptueuses. Arrêt sur dunes qui dominent les marais salants et surtout l'exploitation industrielle de sel. Ensuite nous suivons la côte, les 4 x 4 roulent quasiment les roues droites dans l'océan. Arrêt près d'une cascade de sable, que certains graviront. Continuation vers Sandwich Bay, où nous montons pour avoir une vue panoramique sur ce port ensablé progressivement et abandonné. Durée de la sortie : 4 à 5 heures. **Prix : environ 90€/personne. <https://www.sandwaves.co/>**

Quelques repères sur Walvis Bay :

Walvis Bay (en allemand Walfischbucht, en afrikaans Walvisbaai qui signifie « la baie des baleines »), est une municipalité de Namibie situé à trente kilomètres au sud de la station balnéaire de Swakopmund sur la côte atlantique. Le site de Walvis Bay est stratégique pour le commerce maritime car il s'agit du seul lieu pouvant accueillir un port en eau profonde le long de la côte Atlantique de la Namibie. C'est pourquoi elle constitua longtemps une enclave abritant un comptoir britannique, puis un territoire sud-africain au milieu d'une colonie allemande, lui-même devenu territoire sous mandat sud-africain. Il n'a été rétrocédé à la Namibie qu'en 1994 soit 4 années après la fin de l'administration de celle-ci par l'Afrique du Sud.

Récit d'un voyageur à Walvis Bay : Il y a de la vie ici, le spectacle est vraiment très sympa. De temps en temps, ce sont des vols de quelques Pélicans blancs qui nous passent au dessus de la tête, reliant une partie de la baie à une autre. Sur le principal banc de sable en face de nous, deux chacals à chabraque sont en maraude. Ils longent le rivage à la recherche du moindre oiseau affaibli ou mort. A 9 heures, en compagnie d'autres français nous embarquons à bord du bateau pour un tour de 3 heures dans la baie. Petite présentation de ce qui nous attend, puis le show pour



touristes démarre. On appâte les Goélands de Kelp avec quelques menus poissons afin qu'ils se chamaillent au dessus du bateau, ce manège attire automatiquement les 3 Pélicans blancs du port qui viennent se poser sur le toit du navire. Patients, ils savent qu'ils vont avoir droit à leur part du butin moyennant une prestation. Et pour le clou du spectacle, nous avons droit à une otarie. Elle grimpe sur le bateau par la poupe et se faufile au milieu des touristes créant la surprise. Une bête de plus de 2 m âgée de 3 ans. Elle fait la belle pour avoir droit à son premier poisson. Le deuxième, elle le récupère dans l'eau en sautant depuis le bateau et obtient le troisième après une accélération foudroyante. Quelle vélocité dans l'eau ! Elle sait maintenant qu'elle n'a plus rien à gratter ici, aussi passe-t-elle au bateau de touristes suivant pour effectuer le même ballet. Il y en a 5 en tout et elle les fera tous. Cet individu a compris comment gagner sa pitance sans avoir à nager après des poissons vivants.

Walvis bay est quasiment le seul port du pays. Les marchandises qui transitent ici servent à la Namibie mais aussi aux pays voisins n'ayant pas d'accès à l'océan tels le Botswana et la Zambie. Compte tenu de l'importance grandissante du transit de marchandises, des extensions du port sont en pleine construction. Il n'est donc pas surprenant de voir de nombreux navires amarrés dans la baie en attente de chargement ou de déchargement. Il y a même une plate forme pétrolière. Pourtant le pays n'est pas producteur de pétrole, contrairement à son voisin l'Angola. Nous passons à distance de tous ces navires et faisons un long arrêt autour du parc à ... huîtres. Les naissains (larves d'huîtres) originaires du Chili poursuivent dans les riches eaux namibiennes la fin de leur croissance. L'association du courant froid de Benguela couplé à des phénomènes d'upwellings (phénomène océanographique qui se produit lorsque de forts vents marins saisonniers poussent l'eau de surface des océans laissant ainsi un vide où peuvent remonter les eaux de fond et avec elles une quantité importante de nutriments) rend ces eaux parmi les plus productives au monde. L'abondance en nutriments favorise le développement planctonique ce qui se traduit par une couleur verte des eaux peu engageante. Si on ajoute les nombreuses grosses méduses, on comprendra que personne ne se baigne ! La richesse des eaux est telle que les huîtres atteignent la taille pour la consommation en 9 mois alors qu'en France il faut 3 à 4 ans. Nous trépignons d'impatience en voyant au loin les flots de milliers de Cormorans quitter le dortoir de *Pelican point*. On trouve ici deux espèces, le Grand Dauphin, espèce cosmopolite et le Dauphin d'Heaviside (image ci-dessous) endémique du Benguela. C'est surtout pour cette dernière espèce que nous nous sommes inscrits sur cette sortie, seule véritable occasion de pouvoir les observer de près. 30 minutes plus tard, nous arrivons à hauteur du dortoir à présent déserté des cormorans. Alors que l'on atteint *Pelican point*, le bateau de touristes devant nous ralentit. Des Dauphins d'Heaviside nagent devant leur étrave. Nous, nous sommes au point mort, attendant notre tour. Nous avançons enfin et les dauphins viennent nous voir. Ils sont une petite dizaine, un groupe lâche, allant d'un bateau à un autre. Tantôt à droite, tantôt à gauche, ils ne sont pas faciles à photographier. La houle se fait à présent plus sentir car nous perdons la protection de la baie. Les dauphins viennent nager à notre étrave puis très rapidement ils s'écartent comme s'ils ne voulaient pas trop s'éloigner de

la baie. Le vent fraîchit, nous faisons encore quelques centaines de mètres histoire de voir qu'il y a aussi des colonies d'Otaries côté océan puis faisons demi-tour. Nous effectuons un passage rapproché près des colonies de la baie. Celles-ci sont constituées de femelles accompagnées de leur jeune. Les mâles étant absents des côtes à cette époque de l'année car une fois leur devoir conjugal accompli, ils abandonnent les femelles et partent en virée en mer. Femelles et jeunes se prélassent sur la plage tandis que d'autres s'amuse à batifoler dans les vagues.

<http://www.balades-naturalistes.fr/2015/09/21/les-dauphins-de-walvis-bay/>



Compléments lecture : au-delà du silence (André Brink)

Sud-Ouest africain, début du XX^e siècle. Des hommes observent, le sang chauffé par l'alcool et le désir, l'arrivée de bateaux en provenance d'Allemagne. A leur bord, des centaines de femmes engagées aux frais de l'Empire pour fournir aux colons allemands une épouse, et parfois simplement de la chair. Pour Hanna X comme pour beaucoup de ces femmes, c'est un peu le voyage de la dernière chance. Petite fille dans la grisaille d'un orphelinat de Brême, elle rêvait à ce qui se cache au-delà du silence, au pays des palmiers qui voient naître le vent. Fuyant la misère et les mauvais traitements, Hanna pense trouver en Afrique la matérialisation de ses rêves d'enfant. C'est un monde livré à la brutalité coloniale et masculine qu'elle y découvre à ses dépens. Violée, défigurée, Hanna refuse de se soumettre à la loi du plus fort. A la tête d'une armée où autochtones et femmes allemandes font cause commune contre le pouvoir des colons, la jeune femme organise une révolte, un voyage au-delà du silence imposé par la violence et l'oppression. En réunissant les éléments éparés de l'identité d'une femme au destin hors du commun, *Au-delà du silence* donne la parole aux minorités souvent oubliées de l'Histoire. Un roman plein de bruit et de fureur, hanté par les images d'un passé peu glorieux. Un captivant plaidoyer en faveur de la liberté. Né en 1935 en Afrique du Sud, André Brink enseigne à l'université de Cape Town. Auteur d'une douzaine de romans, il a notamment écrit *Une saison blanche et sèche* (prix Médicis 1980), *Un acte de terreur* et *Les droits du désir*, tous publiés aux Éditions Stock.

